

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Confettistes et Anti-Confettistes.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Les Petites Patries (sonnet).....	Antonin LUGNIER.
Lettre parisienne.....	Jean de GAILLON.
Chronique féminine : Les Mé-tiers sauveurs.....	Gabrielle CAVELLIER.
En Route : Devant Neptune (poésie).....	Pierre BRONDEL.
Notes d'actualité : Les Bals officiels.....	Georges ROCHER.
Par ci, Par là.....	MACPIN.
A une femme qui demandait des vers.....	Jean de SERVIÈRES.

CAUSERIE

Confettistes et Anti-Confettistes

De toutes les manifestations à l'aide desquelles s'exprime la gaité des foules, celle qui consiste à jeter à la figure des passants, des rondelles de carton multicolores, est incontestablement l'une des plus stupides.

Que des citoyens trop démonstratifs prennent plaisir — pendant les jours gras — à se cribler entr'eux de projectiles d'une propreté plus que douteuse, c'est leur affaire.

Mais que ces mêmes citoyens prétendent associer de force à leur allégresse, des femmes et des passants inoffensifs, cela me paraît dépasser singulièrement les bornes permises.

On arrêta dernièrement un individu qui s'acharnait à briser à coups de pierre les globes électriques d'une de nos rues les plus fréquentées. Questionné

sur les motifs qui le faisaient agir, il se borna à répondre : — « C'était pour m'amuser ! »

C'est aussi pour « s'amuser » que les confettistes cherchent à aveugler leurs concitoyens avec des rognures de papier, qui, jetées une première fois, sont ensuite ramassées on ne sait où — dans la boue ou la poussière des rues — et véhiculées par des mains susceptibles de les avoir saturées de microbes infectieux.

Le bon sens public a déjà fait justice de cet autre amusement — d'importation non moins italienne — qui permettait au premier venu, au moment où vous vous y attendiez le moins, de vous chatouiller désagréablement le visage, les oreilles et le cou, avec le pennon d'une plume de paon dont les états de service n'étaient rien moins que rassurants.

Accueillis par des coups de pied et des coups de poing, ces chatouilleurs forcenés durent vite renoncer à leurs dégoûtants exploits.

En revanche, les confettistes ont pris chez nous, dans ce qu'on est convenu d'appeler « les réjouissances publiques » une place de plus en plus envahissante.

Alors que les confettistes italiens ne se livrent à leur exercice favori que pendant les journées du carnaval, les nôtres sont arrivés peu à peu à le pratiquer toute l'année.

Pas de *vogue* de faubourg, de fête villageoise, si modeste soit-elle, qui ne soient assaisonnées de confettis.

Ronds, légers, multicolores,
Les confettis reparus
Viennent inonder encore
Les visages et les rues !

Il est évident que celui qui s'expose à recevoir des confettis à le droit d'en jeter aux autres ; mais celui qui ne goûte pas cet amusement, que doit-il faire ?

Il y a trois ans, les anti-confettistes accueillirent avec satisfaction un arrêté du préfet de police réglementant à Paris l'emploi des rondelles de papier jaunes, bleues, vertes ou roses, limitant uniquement leur usage aux jours gras et prohibant sévèrement les confettis malpropres ramassés dans la rue.

Cet arrêté en fut pour ses bonnes intentions et les confettis « ayant déjà servi » ont continué à pleuvoir sur les passants et les passantes, s'installant dans la barbe des hommes, s'égarant traîtreusement sur les nuques des femmes.

Un statisticien — ces gens-là sont effrayants ! — a estimé à quatre cents milliards le nombre des confettis qui, pendant les jours de carnaval, sont jetés dans les rues de Paris.

Le confetti commun ayant une surface de 28 millimètres carrés, il en a conclu qu'en plaçant bout à bout toutes ces rondelles polychromes, on obtiendrait un ruban de deux millions quatre cent mille kilomètres, ruban avec lequel on pourrait entourer soixante fois la terre, ou aller six fois à la lune, ou construire un édifice haut comme soixante-six mille six cent-six fois la tour Eiffel !

Comment veut-on qu'en présence d'une distribution aussi libérale de confettis sur les voies publiques, les braves agents puissent reconnaître ceux qui sont de première fraîcheur de ceux qui ne le sont pas ?

La perspicacité humaine à des limites !

Non, cette mode de s'amuser violemment aux dépens d'autrui n'est pas française : sa brutalité ne correspond — en aucune façon — à notre courtoisie native, à notre sociabilité habituelle.

Il ne faut voir — dans l'abus du confetti — que le besoin de certaines gens, de salir, d'insulter lâchement et sous le couvert de l'impunité, ce qu'on

est, en temps ordinaire, obligé de respecter.

« Et puis — écrit un de nos confrères de la presse parisienne — il faut bien le reconnaître, il est plus facile de lancer une poignée de confettis, que de décocher un mot d'esprit. A l'origine, le masque permettait certaines libertés de langage auxquelles l'adversaire avait le droit de riposter de verte façon. C'était un échange de réparties du tac au tac, exigeant de la belle humeur et de la présence d'esprit, mais cette lutte s'est démocratisée. Le confetti mit sur le même pied le spirituel et l'idiot, l'homme bien élevé et le rustre, c'est à la portée de toutes les mains et de toutes les intelligences et c'est véritablement odieux ».

On ne pouvait faire — en termes plus sensés — le procès des confettis et des confettistes.

Souhaitons d'être bientôt débarrassés des uns et des autres !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

A l'engagement de M. Jérôme, comme premier ténor au Grand-Théâtre de Lyon, il faut ajouter ceux de M. Delpret, baryton d'opéra-comique, et de Mme Rigaud-Labens qui furent pensionnaires du Grand-Théâtre de Marseille à l'époque de la régie.

Mlle de Véry, notre première dugazon, est engagée à Genève, pour la saison prochaine.

..

M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, vient d'engager pour trois ans, à partir de septembre prochain, M. Louis Azéma, basse chantante.

..

Nous lisons dans l'Ouest-Artiste : On prête à M. Dujardin-Beaumetz les projets les plus révolutionnaires au sujet du Conservatoire. Il serait décidé à exiger de MM. les professeurs, chargés des cours de déclamation, qu'ils prissent la peine de faire eux-mêmes leurs cours, sous peine d'avoir à renoncer à leurs chaires.

Pour ceux de nos lecteurs qui seraient tentés de s'étonner de l'opportunité d'une pareille mesure, citons ce bel exemple : M. Le Bargy, qui, dans le courant de l'année 1904, s'est absenté de Paris pendant cent quarante-six jours.

..

Un artiste engagé pour quelques représentations a-t-il le droit de se faire rembourser par le directeur ses frais de voyage ? Telle est la question qui a été posée au Tribunal de Commerce de Bordeaux et qui a été résolue par la négative. Voici les faits :

M. Frédéric Boyer voulant engager M. Paty pour quelques représentations, soumis à ce dernier des propositions fixant pour la réponse une date déterminée. Au dernier moment, M. Paty fit savoir à M. F. Boyer qu'il acceptait ses conditions, mais qu'il comptait bien que ses frais de voyage et de bagages lui seraient remboursés. Immédiatement, M. F. Boyer télégraphia à son correspondant qu'il n'y avait rien de fait et qu'il abandonnait cette affaire. M. Paty se vit lésé dans ses intérêts et croyant que sa demande n'avait rien que de très légal, intenta une action à M. Boyer.

Le Tribunal jugeant M. Paty mal fondé dans sa réclamation, l'a débouté de sa plainte.

..

Le théâtre en plein air :

Cet été, le Théâtre de la Nature, à Caunterets, donnera une représentation de *Siegfried*, de Richard Wagner, sous la direction de M. Jean de Reské, et le Théâtre des Arènes de Béziers montera *Les Hérétiques*, un opéra nouveau de M. Hérold, musique de M. Charles Levadé.

..

Les vieux souvenirs s'en vont ! Il paraît que la maison de Juliette est en fort mauvais état.

La maison de Juliette est un immeuble de la via Capello, à Milan, qui, si l'on en croit la légende, fut jadis habitée par Juliette Capulet, la douce héroïne du *Roméo et Juliette*, de Shakespeare. Déjà fort en dommagée, il y a quelques mois, la maison de Juliette est aujourd'hui atteinte d'une large lézarde, dans l'une des arches au-dessus du rez-de-chaussée. Les autorités, redoutant un affaissement subit de l'immeuble, l'ont fait évacuer et y ont ordonné des réparations importantes. Malheureusement, on craint que la vieille demeure ne puisse être sauvée.

Et ainsi disparaîtra tout ce qui nous restait de Juliette — en admettant que Juliette ait existé, ce qui est douteux.

..

La maison truquée :

Un riche industriel fait construire à Paris une maison à transformations.

La salle à manger de cet immeuble se transformera en un théâtre, grâce à un système d'ornement. Les acteurs seront en scène et les décors posés. Après la représentation, le théâtre fera de nouveau place à la salle à manger qui s'élèvera du sol avec un souper tout servi.

Ce sera la féerie à domicile ; après ça, les convives auront le droit d'être particulièrement exigeants au théâtre en matière de changements à vue.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Rigoletto a été donné, jeudi, avec MM. Dangès, Soubeyran, Bourgeois, Roosen, Mmes Milcamps, Georgiadès.

Dimanche, en matinée, *l'Etranger* et *Le Jongleur de Notre-Dame*. Le soir, *Ees Huguenots*.

La représentation du *Prophète*, annoncée pour samedi, avec M. Alvarez, de l'Opéra et Mlle Gerville-Réache, de l'Opéra-Comique, sera suivie, mardi, prochain, de celle de *Carmen*, opéra, dans lequel M. Alvarez est remarquable. A ses côtés paraîtra une cantatrice espagnole de grand talent, Mme Maria Gay, de l'Opéra de Madrid, qui a obtenu un gros succès à l'étranger, pour sa façon remarquable d'interpréter le rôle de *Carmen* qu'elle chante et joue d'après les traditions espagnoles.

Incessamment première des *Girondins*.

Depuis le début de la saison (18 octobre 1904) jusqu'au 1^{er} mars, le Grand-Théâtre a donné 117 représentations, dont voici le détail :

Les Huguenots, 6 ; *Tannhauser*, 5 ; *Guillaume-Tell*, 5 ; *Hamlet*, 5 ; *Samson et Dalila*, 5 ; *Sigurd*, 3 ; *Faust*, 12 ; *Armide*, 12 ; *l'Africaine*, 11 ; *Carmen*, 6 ; *Lohengrin*, 5 ; *Salammbô*, 4 ; *Rigoletto*, 4 ; *l'Etranger*, 9 ; *Le Jongleur de Notre-Dame*, 12 ; *la Favorite*, 4 ; *Louise*, 4 ; *Werther*, 3 ; *le Trouvère*, 2. — Enfin quelques représentations du *Maître de Chapelle*, de Gretna-Green et de *Myosotis* données pour compléter les soirées de *l'Etranger* et du *Jongleur*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Une *Affaire scandaleuse* est, sans contredit, une des amusantes nouveautés de la saison, et l'interprétation en est excellente avec MM. Cousin, Coradin, Perret, Demanne ; Mmes Clarence, Astier, Fontanes, Quettier, dans les rôles principaux.

Dimanche, en matinée et pour répondre à de nombreuses demandes, *Zaza* ; le soir, une *Affaire scandaleuse*.

Lundi, soirée de gala, *Severo Torelli*, avec M. Albert Lambert fils, de la Comédie-Française.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Pour faire suite aux représentations de la pièce historique en neuf tableaux, *Napoléon*, le Nouveau-Théâtre annonce *Champignol malgré lui*, l'amusant vaudeville de Georges Feydeau.

LES PETITES PATRIES

Lorsque pour rendre hommage au petit coin du monde
Qui le vit naître — par un caprice du sort,
Quelque barde breton compare, sans effort,
Les galets de sa grève aux rubis de Golconde ;

Quand un fils glorieux du pays de faconde
Magnifie les champs où la Tarasque dort ;
Lorsque, de ses coteaux exaltant le rapport,
S'échauffe un bourguignon à face rubiconde ;

Je ris... comme ils ont dû rire aussi certain jour
Où, chantant mon Forez en couplets pleins d'amour,
J'ai sacré son beau ciel le plus bleu de la France.

Car, les lieux et les faits par nos cœurs confondus,
Nous notons le décor des parfums répandus
Par la pièce jouée autrefois : notre enfance !

Antonin LUGNIER.



Lettre Parisienne

Ces Américains ne doutent de rien...

Un jour, qui n'est pas bien vieux, ils s'avisèrent de truster à leur profit le chic parisien. Dans ce but, ils proclamèrent la déchéance de la rue de la Paix et la supériorité du chic anglo-saxon; ils convièrent le Tout-Yankeesme à se fournir à Chigaco.

Savez-vous ce qu'ils firent ?

Faillite.

Les reines du pétrole et de la conserve de cochon se moquent de la doctrine de Monroë. Elles ont du goût, et quand elles n'en ont pas, elles y suppléent par le snobisme. De sorte que pour elles, une toilette non signée d'un de nos princes du chiffon ne vaut pas un petit cent.

Cependant, il faudrait ignorer l'entêtement américain pour s'imaginer qu'il pût être désarmé par un tel échec.

Et, effectivement, il vient de trouver autre chose.

Il vient, dis-je, de découvrir le Palais-Royal.

Découvrir est bien le mot, car qui se rappelle, parmi les Parisiens, qu'il existe, dans les parages du Conseil d'Etat, un jardin jadis célèbre, où l'on dit que de vagues musiques militaires donnent des concerts, l'été, et qu'un canon légendaire éternue lorsque sonne midi ?

Hé bien, ce désert, l'Amérique veut en faire son empire.

Elle a rallié à son idée M. Yves Guyot. Puis elle a tâté le directeur du théâtre du Palais-Royal, qui s'est empressé de demander un million de son établissement.

Voilà déjà deux résultats.

En attendant la suite des événements, on bâtit des projets qui coûtent moins cher que le théâtre du Pa-

lais-Royal. On nous menace de l'importation des modes américaines ; on prétend ouvrir des bars à l'instar de Chicago et des restaurants-express où nous apprendrons ce que c'est que le châteaubriand aux pommes ; on nous promet une salle de spectacle unique au monde ; on nous...

Mais arrêtons ici cette fallacieuse énumération... Paris n'a pas encore conquis Jérusalem. Je ne vois pas New-York de taille à conquérir Paris.

..

M. Gebhardt ceint l'épée académique, le fameuse épée avec une rigole « pour l'écoulement du sang... »

A ce propos, quelques indiscretions sur la manière dont ils la portent :

M. de Mun trahit en ce détail sa qualité d'ancien cuirassier ; M. de Hérédia la brandit avec des gestes d'hidalgo ; M. Brunetière la porte comme un cierge ; M. Gaston Boissier comme une fêrule ; M. Faguet comme un parapluie.

M. de Bornier, lui, empêtrait ses courtes jambes dedans de la façon la plus comique du monde :

— « Qui donc a suspendu cet homme à ce glaive ? » dit de lui un collègue qui avait lu Cicéron.

Quant à la raison pour laquelle les Académiciens portent l'épée, nul, depuis Richelieu, n'a pu la discerner... Au fond, voyons, est-il bien besoin d'une arme aussi redoutable pour refondre le dictionnaire ?

Jean de GAILLON

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale



CHRONIQUE FÉMININE

LES MÉTIERS SAUVEURS

J'ai parlé de la coupe comme d'une profession féminine exercée par un très petit nombre d'initiales, facile à acquérir en quelques leçons cependant et qui constitue par excellence le métier-sauveur de toute femme douée de quelque dextérité et d'un tantinet de jugeotte.

La mode proprement dite vient après, selon moi.

Il existe à Paris des « boîtes àباحوتs » pour la mode, comme il en existe pour la coupe. Dans les unes comme dans les autres, cinq à six semaines suffisent pour former une virtuose. Seulement, on ne doit pas

compter trouver dans la mode des gains aussi élevés que dans la coupe. 2 francs 50 sont un salaire de début. Je n'ai rencontré nulle part de modistes payées plus de 6 fr. par jour, alors que, dans la coupe, on arrive sans difficultés (ainsi que je l'ai déjà avancé) à 8 et 10 francs.

La sténo-dactylographie est encore une carrière impromptue où les femmes prises au dépourvu peuvent s'engager sans avoir à craindre trop de difficultés ni de déboires.

La seule raison qui me fait la placer en troisième ligne, malgré les rétributions lucratives qu'elle procure, est le délai assez long que nécessite son apprentissage.

Alors qu'il ne faut pas plus de douze à quinze leçons pour éduquer une coupeuse ou une modiste, trois à quatre mois seront nécessaires pour donner à la sténo-dactylographe une habileté professionnelle suffisante.

Il y a un cas, cependant, où la sténo-dactylographie est une voie de sauvetage triomphant pour les infortunées auxquelles je m'intéresse : c'est lorsque celle-ci, possédant par devers elles un petit pécule de 3 à 4.000 fr., veulent bien se résoudre à aller passer six mois à l'étranger, afin d'y apprendre une langue.

Quand elles reviennent, leur position est faite. Les grandes maisons parisiennes se disputent les sténo-dactylographes parlant et écrivant couramment l'allemand ou l'anglais. J'en ai connu plusieurs qui ont débuté à 150 francs par mois avec la nourriture et qui gagnent aujourd'hui 300 ou 350 francs.

Enfin, voici le dernier métier que j'ai découvert, parmi ceux qui forment le thème de cet article :

C'est... la cuisine.

Ne faites pas la grimace ! Sans doute, une veuve d'officier se résoudra difficilement à une situation sociale qu'elle estimera être une déchéance. Mais combien d'autres, moins difficiles, bénéficieront là d'un refuge exempt d'aléas !

Trois ou quatre instituts parisiens enseignent la cuisine (je parle de la grande cuisine). En un mois, la plus ignorante de l'art de Vatel sort promue grand cordon... bleu, et les maisons bourgeoises lui offrent à l'envie des gages royaux : 60, 80, parfois 100 francs par mois, table et logement.

Tels sont les renseignements pratiques j'ai pu recueillir à l'usage des malheureuses désemparées dont le sort sollicitait depuis longtemps ma plume. Puissent-elles y trouver, le cas échéant, le secours cherché contre l'affolement, l'ignorance et la misère qui les guettent !

Gabrielle CAVELLIER.

EN ROUTE

Devant Neptune.

Allez-vous à Chalon-sur-Saône ?

Oui, sans doute, eh ! bien, dans ce cas,
Revoyez la place de Beaune
Où j'ai souvent fait les cent pas.

Soudain, prenant votre binoche,
Sans mer, sans fleuve et sans roseaux,
Tremblant et maigre sur son socle,
Admirez-moi le dieu des eaux.

Le dieu des eaux fait triste mine ;
Il est là sans savoir pourquoi,
Et ceux qui l'ont mis, j'imagine,
N'en savent rien non plus, ma foi.

Enfin, bref, il est là quand même,
Avec des airs de conquérant,
Un trône, un sceptre, un diadème,
Et la barbe du Juif errant.

Il voudrait parcourir les mondes,
Voir Vénus à l'œil assassin,
Mais, pour s'élancer sur les ondes,
Le dieu des eaux n'a qu'un bassin.

Un pauvre bassin vert de mousse,
Où quatre dauphins enrhumés
Versent un pâle jet d'eau douce
Sur des poissons inanités.

Adieu l'amour, adieu la gloire,
Le vacarme des océans !
Le dieu des eaux n'a pas d'histoire,
C'est un fils des rois fainéants.

Si seulement, quand vient la neige
Et que sur lui l'hiver s'abat,
Il avait un par dessus beige
Ou la veste d'un candidat ;

Peut-être le passant qui flâne
Et qui boit son verre à midi,
Le verrait présider, plus crâne,
Aux grands marchés du vendredi ;

Tandis qu'au contraire, il grelotte
Les jours maigres et les jours gras,
Etriqué, perclus, sans culotte.....
Et l'Olympe lui tend les bras.

Il y retournera sans craindre
Qu'on lui refuse un pantalon,
Car il est lassé de se plaindre
A tous les maires de Chalon.

Pierre BRONDEL.

Février 1905.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier



NOTES D'ACTUALITÉ

Les Bals Officiels

A cause du deuil cruel qui vient de frapper M. Loubet et sa famille, il est vraisemblable que les salons de l'Elysée ne s'ouvriront pas, du moins en ce moment qui est l'époque ordinaire, pour les deux grands bals officiels de la Présidence. Car le veulent ainsi la tradition et le protocole, tous les ans, au plein de la saison mondaine, les Présidents de la République sont tenus de convier à deux

bals officiels la même catégorie de personnes officielles aussi, huit mille environ dont cinq mille se rendent à l'invitation ou ont passé leur carte à des amis.

Chacun de ces bals coûte de 40 à 50.000 fr. on y dépense pour 5.000 fr. de fleurs, on y engloutit 800 litres de café glacé, 800 litres d'orangeade, 1.500 sandwiches et 3.000 bouteilles de champagne d'excellente marque, comme il convient dans pareille maison. Et, à propos de ce champagne, le fournisseur habituel de l'Elysée disait à un de nos confrères : « Je n'ai pas la prétention d'être un aussi fin psychologue que M. Paul Bourget, mais je possède une méthode infailible pour juger mes contemporains. J'augure bien ou mal de leur caractère suivant qu'ils consomment beaucoup ou peu de champagne... »

Ainsi, le maréchal de Mac-Mahon, (noble nature) jetait hardiment quatre mille bouteilles dans l'estomac de ses invités. M. Grévy ne leur en servait que huit cents ! N'est-ce point à faire pitié ! »

Ainsi donc M. Loubet, d'après notre homme, se trouve dans la bonne moyenne psychologique, entre le maréchal de Mac-Mahon et le père Grévy, plus près de celui-là que de celui-ci. Il est aussi une « noble nature », mais bien dans le ton de son caractère sage et raisonnable, moins fastueux que le maréchal, mais aussi moins « regardant » que le successeur de celui-ci. Comme on dit, il fait bien les choses.

Si la société qui fréquente aux bals de l'Elysée, les membres du corps diplomatiques, les sénateurs, les députés, les conseillers municipaux, les hauts fonctionnaires, tout ce qui, en somme, compte à un rang élevé dans le monde politique et officiel, est toujours la même, le décor du palais et celui fourni en accessoire par le Garde-meubles ne changent guère non plus. C'est le même, seulement un peu plus fané, qui a servi à cinq présidences et même à celle du Prince-Président, il y a plus de cinquante ans.

Les mêmes appartements ornés des mêmes tapisseries des Gobelins, les mêmes plantes vertes aux mêmes endroits ; reçoivent la même cohue qui, par une températures sénégalienne, circule dans le même sens, le long de la galerie et de la serre, gravit le petit escalier, se presse dans l'enfilade des salons du premier étage, traverse la salle de billard, le boudoir Marie-Antoinette et vient échouer dans la grande salle des Glaces, transformée en buffet, où après une heure de queue, elle est admise à savourer une tranche de chaud-froid de faisan ou de saumon sauce verte et à se rafraîchir

d'une coupe de champagne frappé.

Chemin faisant, pas à pas, bousculant, bousculée, elle a pu s'amuser à suivre sur les murs l'histoire de Don-Quichotte, un chef-d'œuvre d'ailleurs de tapisserie et quelques belles peintures de Chaplin.

Quant à ceux qui savent leur histoire, ils ont eu l'occasion d'en repasser quelques chapitres assez palpitants et de se dire, par exemple, que, pendant les Cent-Jours, ce salon des Glaces servit de cabinet de travail à l'Empereur et qu'il était autrefois meublé d'un superbe bureau qui fait aujourd'hui l'ornementation du cabinet de M. Etienne, au ministère d'en face, place Beauvau.

Ils peuvent aussi reconstituer en imagination les conciliabules qui se tinrent dans ce même palais pour la préparation du Coup d'Etat.

Et, s'ils ont des pensées plus folâtres en tête, ils se peuvent reconstituer à part eux, les jolies scènes très « dix-huitième siècle » qui durent se dérouler également dans ce même lieu alors qu'il n'était que le pavillon parisien de Mme de Pompadour, entouré d'un parc dont il ne reste plus d'ailleurs que le beau et vaste jardin que prolongent au loin les frondaisons des Champs-Élysées.

C'est là maintenant que de dix heures à minuit, le Président de la République, hier Félix Faure, aujourd'hui Loubet, demain savoir qui, entouré de sa femme et de sa maison civile et militaire et adossé à la cheminée monumentale, distribue à tout venant une poignée de main, un sourire et un compliment : — « Merci d'être venu ! » — « Tout le plaisir est pour moi ! »

Cependant il est un coin autrement amusant où l'observateur curieux paierait volontiers sa place s'il ne l'avait pour rien. C'est à l'entrée du salon des aides de camp, à côté de l'huissier qui annonce les invités. Aussi psychologue que le marchand de vin de champagne dont nous parlions en commençant, ce maître des cérémonies d'allure imposante a une telle habitude des cérémonies officielles, qu'il a bientôt fait de juger son monde d'un simple coup d'œil qui lui suffit à distinguer un sénateur d'un député et un membre du « bloc » d'un progressiste. D'ailleurs n'a-t-on pas dit que les hommes politiques, qui ont des principes et qui y tiennent, les portent sur leur physionomie. D'autres y portent le signe de leur race et c'est à quoi l'huissier appareteur est surtout sensible, nuancant la qualité du personnage jusque dans la façon de l'annoncer.

Ainsi il bredouillera de façon légèrement dédaigneuse : « Mōssieu Cōcula, sénateur » ou : « Mōssieu Tourgniol, député ! »

Mais que se présentent M. Féry

d'Esclands ou M. de Sacy, conseillers à la Cour des Comptes, il leur sourit avec déférence, s'incline, se redresse et annonce fièrement d'une voix claire et sonore : « M. le duc de Féry d'Esclands ! M. le baron de Sacy » Et remarquez qu'il n'ajoute pas pour eux : de la Cour des Comptes. L'autre titre lui paraît se suffire.

Il y a de la psychologie en tout et partout et M. Paul Bourget n'a donc pas tort d'en faire le fond et le condiment de sa littérature romanesque.

Georges ROCHER.



Par ci, Par là !

L'hiver qui se termine aura été funeste à l'art théâtral. De divers côtés nous parviennent les échos sinistres des scènes de province et plusieurs déjà ont dû fermer leurs portes pour échapper à la faillite.

Notre ancien directeur, M. Tournié, l'homme pratique et économe par excellence, s'est vu dans l'obligation de demander la résiliation du traité qui le liait à la ville de Toulouse, pour l'exploitation du Théâtre du Capitole. Cet exemple suffirait pour nous édifier, si nous n'avions plus près de nous celui de M. Darman, l'ex-directeur du Nouveau-Théâtre, dont la situation se règle actuellement devant le Tribunal de Commerce.

Les Célestins eux-mêmes, s'ils étaient entre les mains d'un particulier, se trouveraient en face des mêmes difficultés ; mais là c'est l'argent des contribuables qui comble le déficit, il n'y a donc pas à craindre la fermeture.

Et dire qu'il n'y a pas encore bien longtemps, c'était aux Célestins que se trouvaient les ressources pour boucler le budget du Grand-Théâtre !

L'hiver a été rigoureux et les soirées pluvieuses et glaciales ont éloigné les habitués qui avaient coutume de se rendre au théâtre ; le pays traverse une crise commerciale qui oblige beaucoup de gens à réduire les dépenses de luxe ; l'argent diminue chaque jour de valeur et fait que l'équilibre des budgets devient de plus en plus difficile ; toutes ces raisons jouent certainement un grand rôle dans la crise artistique actuelle.

Pour les scènes lyriques, comme celle du Capitole, les prix fabuleux qu'exigent maintenant les artistes qui ont un nom, rendent très difficile une exploitation qui veut être intéressante ; cela n'est pas douteux ; mais ce

motif ne peut être invoqué pour les théâtres purement dramatiques.

Les artistes de comédie n'ont pas augmenté leurs prix, et il est facile de composer une troupe d'une homogénéité très honorable, à des conditions des plus modestes. Il faut donc chercher ailleurs la raison de l'abstention du public.

C'est uniquement dans la composition des troupes et du répertoire qu'elle réside ; et le jour où l'on voudra revenir aux anciennes coutumes le public reprendra vite le chemin de la place des Célestins.

Il y a quelques dix ans, notre seconde scène faisait une saison de onze mois ; il fut même un temps où l'on ne fermait pas du tout, et cette saison était assurée par trois troupes absolument complètes : troupe de comédie, troupe de drame, troupe de vaudeville.

De ce fait, les pièces se présentaient au public avec tout l'intérêt qu'elles comportaient et étaient interprétées par des artistes dont les qualités répondaient entièrement à leurs exigences. Tel artiste qui a un tempérament à jouer *Denise*, *Les Fourchambault* ou *Le Demi-Monde* ne peut pas le lendemain se faire applaudir dans le « Truc du Brésilien » ou les « Dragées d'Hercule ». Il y sera médiocre, nuira au succès du vaudeville et condamnera celui-ci à une chute certaine.

Cela est indiscutable. C'est ce qui fait que maintenant la haute comédie n'attire plus personne ; car elle ne souffre pas la médiocrité et n'admet pas d'être interprétée par des artistes de vaudeville.

Le choix des pièces entre aussi pour beaucoup dans la réussite d'une scène de comédie. Paris en voit naître des centaines chaque saison et pour une qui décroche le succès, il y en a des quantités qui disparaissent après une vingtaine de représentations. Ce sont généralement celles-là qu'on nous sert en province, car on obtient le droit de représentation pour rien ou presque rien. C'est un très mauvais calcul et, si un directeur voulait se résigner à payer ce qu'elle vaut une bonne pièce, il est certain que le public de province saurait l'apprécier tout comme celui de la capitale et que le succès viendrait récompenser les sacrifices faits pour la lui faire connaître.

Voilà, à mon avis, les vraies raisons de l'indifférence du public vis-à-vis du théâtre, et il n'y a qu'à faire un retour en arrière dans le passé de nos scènes lyonnaises pour reconnaître qu'elles sont logiques et bien fondées.

MAUPIN.

A une Femme qui demandait des vers

Vous m'avez demandé huit ou dix vers, Madame ?
Je vous obéis donc, c'est d'un bon mouvement :
S'ils traduisent encor des passions de l'âme
Les vers sont, pour nos sens, un bien maigre aliment.

Et vous voulez des vers ! Diable, la belle chose,
D'étendre, d'aligner des mots sur un papier !
D'écrire sans motif et de rimer sans cause !
Anssi, je le sens bien, je vais vous ennuyer.

Car mes vers, je le sais, n'ont pas la suffisance
Qu'il faudrait, à vos yeux, pour les trouver parfaits,
Et puis, faire des vers... pourquoi ? Par complaisance ?
Croyez-moi, ceux-là sont toujours les plus mal faits.

Pour vous parler de qui ? De moi ? Quel égoïsme !
De vous ? Ah ! quelle audace, hélas ! me diriez-vous.
Mais de quoi, s'il vous plaît ? D'ivresse ? D'héroïsme ?
Voilà quelques sujets qui me semblent bien fous.

Et si je vous disais : « Madame, de vos yeux
« Le pouvoir sur mon cœur s'assure trop d'empire,
« Je sens de leur éclat l'effet mystérieux,
« Pardonnez mes transports !... » je vous ferais trop rire.

Et comme j'en suis sûr, j'écris sans me fâcher,
Simplement : Je vous aime ! A ces trois mots intimes,
Je n'aurais pas besoin de chercher d'autres rimes
Et vous me répondrez : Allez donc vous... cacher !

Jean DE SERVIÈRES.



CERCLE MOLIERE

La VII^e soirée classique du Cercle Molière aura lieu à la salle Philharmonique, quai Saint-Antoine, le samedi 18 mars, à 8 h. 1/4 du soir.

Le programme des mieux composés comprend des œuvres de Molière, Alfred de Vigny, Membrée, P. Dupont, E. Manuel, E. Verconsin, etc., etc., et nous fait prévoir un nouveau succès pour cette intéressante société.

Pour tous renseignements ou demandes d'invitation, écrire à M. Rondy, président du Cercle Molière, 5, rue Coustou.



SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 5 mars, le tir sera ouvert de huit heures du matin à la nuit, avec interruption de 11 h. 1/2 à une heure.

Concours public. — Concours habituel du premier dimanche du mois, au centre ; une coupe argent et cristal, ou un gobelet argent, aux armes de la Société, et quatorze autres primes en médailles argent et bronze seront distribués aux lauréats.

— Les concours mensuels aux armes de guerre et de précision et au revolver libre, auront lieu dans les conditions habituelles.

NOTA. — L'omnibus du stand part du pont Morand, rive gauche, toutes les heures, à partir de onze heures.

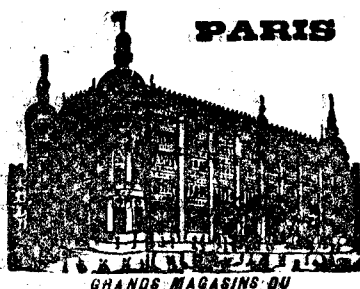
LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4



Printemps
NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co, PARIS

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

Eviter les Contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable Nom

L'ESPRIT des AUTRES

La mère de Toto, jeune collégien, le surprend en train de fumer un énorme cigare.

— Malheureux enfant ! s'écria-t-elle comment as-tu osé acheter cela, à ton âge ?

Toto entre deux bouffées :

— J'ai dit que c'était pour toi !

Chez le coiffeur.

Un garçon, achevant de savonner un client :

— Oui, monsieur, ici le patron ne plaisante pas : chaque fois que nous coupons quelqu'un c'est vingt sous d'amenée.

Et il ajoute en brandissant son rasoir :

— Mais, aujourd'hui, je suis au-dessus de ça : je viens de gagner vingt-huit francs aux courses !

Tête du client.

Boireau reçoit, à Venise, la nouvelle de la mort d'un ami.

Il lui télégraphie aussitôt :

« Compliments de condoléance ».

Vivier et le marquis de Calineaux causent chimie alimentaire.

Le marquis avec indignation :

— C'est inouï comme l'on parvient aujourd'hui à falsifier les produits supposés les plus purs !

Vivier. — Ne m'en parlez pas. Hier, j'ai surpris une nourrice en train de mettre de l'eau dans son lait !

Au coin de la rue Chaponay, onze heures et demie du soir :

Une petite dame s'approche d'un monsieur très élégant :

— Pardon, monsieur, de venir à vous, lui dit-elle, mais j'ai l'air si comme il faut que l'on n'ose jamais m'aborder.

A Béziers, lors des représentations de *Déjanire*, où les hôtels refusèrent du monde.

Un voyageur (au patron d'hôtel) : — Combien vous dois-je ?

L'hôtelier. — Voyons... Chambre...

Le voyageur. — Mais je n'avais pas de chambre, j'ai couché sur le billard...

L'hôtelier. — Ah ! parfaitement... Alors c'est bien simple : un franc cinquante l'heure !...

Coquenpoix raconte qu'il a soumis un échantillon de son écriture à un graphologue, lequel l'a émerveillé par sa science.

— Que vous a-t-il dit ?

— D'après la manière dont j'avais fait l'h du mot « épinards », il a deviné tout de suite que je n'avais jamais eu le prix d'orthographe.

Taupin assiste dans un casino de ville d'eaux à une représentation d'*Hernani*.

L'artiste chargée du principal rôle de femme est maigre à faire peur.

— Sapristi ! dit Taupin, elle mérite vraiment son nom ; c'est bien donc *Sole* !

Champoireau est très superstitieux.

L'autre jour il se trouvait à un dîner où treize personnes étaient réunies.

— Treize ! s'écria-t-il soudain... Nous sommes treize !

Eh ! bien ?

Un de nous mourra certainement avant les autres !

Toto, qui est très gourmand, a été vivement intéressé au dessert par une histoire que racontait un des invités.

Soudain, il se met à fondre en larmes.

— Qu'est-ce que tu as ? lui demande sa mère avec inquiétude.

— J'ai mangé ma tarte sans m'en apercevoir !...

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2501 du 4 mars 1905.

Italie et Suisse : Le Percement du Simplon. — L'Espagne inconnue. — Italie : Les Grandes manœuvres Alpines. — Sibérie : La vie des Déportés. — L'Assassinat du Grand-Duc, reconstitué par le cinématographe — Un scandale colonial : L'affaire Toqué-Gaud — Portraits : MM. L. Delisle, Marcel, Gebhart, le capitaine Mollin, Mlle Carpentier, Mme Sallard. — Monuments et statues : Monument de M. de Courcy, à Paimpol. — Monument du général de Lipowski, au cimetière Montparnasse. — Théâtre illustré : Théâtre Sarah-Bernhardt : Mme Sarah-Bernhardt dans *Angelo*, rôle de la Thibidé. — Athénée : *La Petite Milliardaire*. — Roman illustré : *Voyage circulaire*, par Jean Pommerol, illustrations de Vaccari. — Théâtres. — Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crocher, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50, — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr

L'ART DU THÉÂTRE

Mme Sarah Bernhardt a monté *Angelo*, avec un tel soin et un tel luxe, que la re production de la mise en scène fournit à *L'Art du Théâtre* une de ses plus remarquables illustrations. La « Cinq-Centième » représentation de *l'Arlesienne*, la *Conversion d'Alceste* au Théâtre Français, *La Petite Bohème* au Théâtre des Variétés, donnent aussi matière à de jolies gravures. M. Jean Chantavoine a écrit un très intéressant article sur les dernières œuvres wagnériennes représentées à Paris, *Tristan et Isolde* à l'Opéra, *Le Vaisseau fantôme*, à l'Opéra-Comique ; de beaux portraits de Mlle Grandjean et de M. Renaud accompagnent cette étude. Signalons aussi quelques pages sur M. Bruneau, l'auteur de *l'Enfant-Roi*, une remarquable étude de M. Gabriel Trarieux sur le théâtre de G. d'Annunzio, dont nous venons précisément d'applaudir *la Gioconda* et *la fille de Jorio*, un article de M. Alphonse Séché sur le « fonctionnement des Agences dramatiques » et enfin une amusante biographie de M. Huguenet, avec quelques photographies de cet artiste dans ses principaux rôles.

L'Art du Théâtre envoie franco un numéro spécimen contre un franc en timbres-poste.

LA CITÉ D'AMOUR AU JAPON

Aucun des auteurs qui ont écrit jusqu'ici sur la vie privée au Japon n'en a révélé les plus intimes dessous d'une façon à la fois aussi indiscrète et aussi documentée que vient de le faire le docteur Tresmin-Trémolières.

Le fameux Yoshiwara de Tokio, la « Plaine du Bonheur », la « Ville des Plaisirs », où des milliers de femmes, exposées en cages, attendent le bon plaisir des.... clients, tel est le sujet de son livre qui, grâce à un style coloré, passionne le lecteur comme si c'était un roman vécu et des plus hardis.

Un grand souffle de pitié en faveur des recluses d'amour anime d'ailleurs le récit et rend maintes pages très éloquentes.

De nombreuses illustrations de R. de La Nézière, dont plusieurs en couleurs et hors texte, complètent l'attrait de ce volume, luxueusement édité par la Librairie Universelle (Prix : 3 fr. 50).

NICE

Guide de Nice et des Environs, par Renée Tony d'Ulmès, préface par Mme Juliette Adam.

Une évocation artiste des paysages de Nice. Toute la vie mondaine, avec les détails les plus curieux sur les fêtes et la société.

Un volume joliment illustré, 1 fr. 50, librairie de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, Paris

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, Concert-spectacle, nombreuses attractions. *Les Gaités de la Caserne*, fantaisie militaire.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Cendrillon*, grande féerie à trucs, en 7 tableaux. Jeudis et Dimanches, Matinées de familles à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

En raison du mardi gras, peu de monde à la Bourse et par conséquent peu d'affaires et peu de changements dans la tenue des cours.

Cependant sur le 3 %, la baisse a été assez sensible et reste à 100,37 au lieu de 100,47, clôture précédente.

Peu d'affaires sur les établissements de Crédit.

Nous retrouvons le Comptoir National d'Escompte à 647 ; le Crédit Foncier à 731 ; le Crédit Lyonnais à 1159 et la Société Générale à 640.

Nos chemins n'ont pas sensiblement varié ; le Lyon à 1430 ; le Nord à 1854 et l'Orléans à 1565.

Le Suez cote 4520 ; le Rio reprend à 1650.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieur est à 92,25 ; l'Italien 104,65 ; le Portugais à 69,60.

Le Russe consolidé revient à 88,10 ; le 3 % 1891 à 73,50.

Le Turc reste offert à 90,90 ; la Banque Ottomane 604.

En Banque ; la New-Kaffirs est recherchée à 44 fr. avec des demandes très suivies.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & Co, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

RÉGATES DE NICE ET DE CANNES

Tir aux pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de 1^{re} de 2^{me} classes, à prix réduits, de **Lyon, Saint-Etienne, Grenoble**, pour **Cannes, Nice et Menton**, délivrés du 8 Mars au 4 Avril 1905.

Les billets sont valables 20 jours et la validité peut-être prolongée une ou deux fois de dix jours moyennant 10 % du prix du billet. — Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

Lyon-Perrache à Nice via Valence, 1^{re} classe, 96 fr. 75 ; 2^e classe, 69 fr. 65. — Lyon-Brotteaux à Nice via Valence, 1^{re} classe, 99 fr. 95 ; 2^e classe, 69 fr. 80. — Saint-Etienne à Nice via Lyon, 1^{re} classe, 106 fr. 35 ; 2^e classe, 76 fr. 55 ; via Chasse, 1^{re} classe, 99 fr. 80 ; 2^e classe, 71 fr. 85. — Grenoble à Nice via Aix, 88 fr. 85 ; 2^e classe, 64 fr. ; via Valence, 1^{re} classe, 95 fr. 40 ; 2^e classe, 68 fr. 70.

FÊTES DU CARNAVAL

A l'occasion des fêtes du Carnaval, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 4 Mars, seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 8 Mars 1905.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15. Avril 1905

1 lot	1 lot
500.000 FR.	100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs.

PROCHAIN TIRAGE

20 Avril 1905

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition *franco* des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Éponges vendues

150.000 FRANCS AVEC UN FRANC DERNIERS BILLETS LOTÉRIE

De VALENCIENNES (Nord)

2 GROS LOTS

150.000 fr.
10.000 fr.

AVIS. — Cette Loterie très avantageuse a dans toute la France, un grand succès. — Les derniers billets sont en vente et, sous peu, on n'en trouvera plus.

Il faut donc ne pas attendre et prendre de suite ses billets alors qu'il en est temps encore.

Rappelons que la Loterie de Valenciennes donne en un seul tirage 117 Lots tous payables en argent.

TABLEAU COMPLET DES LOTS :

1 lot de	150.000 fr.	150.000 fr.
1 lot de	10.000	10.000
5 lots de	1.000	5.000
10 lots de	500	5.000
100 lots de	100	10.000

117 lots payables en argent par **180.000** fr

TIRAGE IRREVOCABLE : 15 MARS 1905

Le Billet : UN fr. On trouve des billets dans toute la France, débits de tabac, libraires, etc., et à l'AGENCE FOURNIER, Concessionnaire Général, rue Confort, 14, Lyon, et dans ses Succursales.

Pour recevoir à domicile joindre au mandat-poste du montant des billets, enveloppé affr. à 0 fr. 15 par 4 billets

LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon

Autorisée par Arrêté préfectoral du 3 septembre 1904

Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE : 15 AVRIL 1905

3 Gros Lots : 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 ^{er} gros Lot : AUTOMOBILE 10.000 fr.	2 ^e gros Lot : SERVICE ARGENTERIE 1.000 fr.	3 ^e gros Lot : AMEUBLEMENT 1.000 fr.
4 ^e Lot, Machine à coudre de 100 fr.	9 ^e Lot, Chronomètre de... 100 fr.	
5 ^e Lot, Objet d'art de... 100 »	10 ^e Lot, Phonographe de... 100 »	
6 ^e Lot, Appareil photo de 100 »	11 ^e Lot à 33 ^e Lot	
7 ^e Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une	
8 ^e Lot, Fusil de chasse de 100 »	valeur de chacun... 100 »	
	33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs	

NOTA. — Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront la faculté d'en recevoir le montant en espèces

LE BILLET : UN FR. On trouve des billets AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon et dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par correspondance, joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

Agent général demandé chaque département. Participation de 500 fr. — Affaire avantageuse. — Excellentes références. NÉGREL, 51, Chaussée d'Antin, Paris

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobine, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue illustré

En vente dans toutes les Epiceries

THÉ des MANDARINS

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON

DÉTAIL : Pharmaciens, Droguistes et Épiciers



CAFARDS

détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZ

Boîte 1 fr.; Demi-Boîte, 0.50

GRAINS DE BAREZIA



pour la destruction des

RATS

Boîte 0.60

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6

LYON